

Londres le 6 novembre 1859
Adelphi hôtel – John Street – Strand.

Ma chère Augustine,

Je reçois à l'instant la lettre d'Albert¹ et je désire vivement te trouver mieux portante à mon retour. Le passage de Calais à Douvres jeudi dernier a été excellent : un hazard [*sic*] bien rare m'a fait profiter d'un calme entre deux coups de vent.

Nous sommes ici convenablement installés : notre besogne avance après quelques difficultés tenant aux habitudes de ce pays. Il y a certaines choses qui ne peuvent se faire qu'avec le temps et je serai probablement obligé de différer un peu mon retour, au vendredi de la seconde semaine, c'est-à-dire au vendredi 18 novembre, ou peut-être samedi 19.

Je profiterai de ce délai pour aller faire une station de deux jours dans le pays de Norfolk, pendant que l'on recueillera ici quelques renseignements dont j'ai besoin : je ne manquerai pas de donner à Albert des renseignements sur les résultats de ce voyage.

Dès à présent, je puis lui annoncer une nouvelle qui lui fera plaisir. J'ai eu la chance de rencontrer en ville M^r Mechi² qui persiste à assurer que sa ferme dite Tiptree-hall farm, dans le comté de Sussex est un modèle à suivre. Il m'a même offert de m'y recevoir lui-même et comme il est exactement occupé il n'a pu disposer que du mercredi 16 9^{bre} que j'ai accepté. Cette circonstance m'a fait moins regretter la nécessité où je suis de prolonger un peu mon séjour.

M^r Mechi n'a rien abandonné des systèmes qu'il a introduit dans sa ferme : il y demeure ordinairement : il y a bâti un petit château qu'il appelle Tiptree-hall. /2/ Il affirme qu'il gagne beaucoup d'argent dans sa ferme et qu'il n'y a pas mis encore assez de capital. Il a écrit au reste un volume où il a consigné tous les résultats de ses entreprises et de ses améliorations, cela est intitulé

*How to farm profitably
or the doings and sayings of M^r Alderman Mechi³*

Il m'a donné un exemplaire de cet ouvrage orné de son portrait et enrichi d'une dédicace de sa main : ce sera un souvenir pour la section agricole de la bibliothèque de Ligoure.

Il avance méthodiquement dans cet ouvrage une série de principes : parmi ceux-ci, il en est un qui prouve combien la pratique agricole de l'Angleterre est éloignée de celle qui fait bâtir, dans le Limousin, des étables si dispendieuses.

Il croit devoir combattre vivement la pratique qui laisse les animaux exposés toute l'année aux intempéries, sans aucune espèce de toit pour les couvrir.

Et à ce sujet, il prétend avoir trouvé un mode d'abri extrêmement économique, qu'il n'a pas eu le temps de me décrire et qui n'est pas décrit dans son ouvrage, ou du moins que je n'ai pu trouver en parcourant cet ouvrage rapidement. Le grand intérêt de ma course chez M. Mechi et dans la ferme du Norfolk sera de voir ce qu'on fait communément pour mettre à l'abri les bestiaux, dans un climat qui est peut-être moins froid en hiver que celui du Limousin, mais qui est certainement plus /3/ humide. Il est

¹ Albert Le Play (1842-1937), fils de Frédéric et d'Augustine.

² John Joseph Mechi (1802-1880), inventeur et agronome britannique, échevin de la ville de Londres, fondateur et propriétaire de la ferme-modèle de Tiptree (dans l'Essex et non le Sussex comme l'écrit Le Play).

³ Ouvrage de 1859.

probable que ce qui suffit ici sera largement suffisant pour nous. En tout cas je puiserai dans ce que je verrai ici la confiance nécessaire pour résister aux dispositions qu'a M. Texier à m'embarquer dans une dépense considérable en constructions rurales.

M^r Mechi s'élève vivement dans son ouvrage contre l'état arriéré de l'agriculture anglaise. Il puise son principal argument dans le fait que la rente d'une acre n'est moyennement que de 3 ½ à 4 livres sterling, tandis que selon lui, elle devrait être le double. Il prétend que le sol doit être drainé à 2 mètres et que le sol doit être labouré à la vapeur à la profondeur de 80 centimètres au moins. Il prétend que c'est seulement à cette profondeur que les plantes peuvent trouver de bonnes conditions de développement pour leurs racines. Il dit qu'on ne peut jamais assez fumer et que c'est à cette profondeur qu'il faut enfouir le fumier, afin que le soleil et l'air ne le détruise [*sic*] pas improductivement. Il trouve qu'on sème beaucoup trop en Angleterre et il croit être encore fort arriéré en semant par acre

froment	1 bushel
orge	6 ou 8 pecks
avoine	2 bushels

Je te prie de mettre son enveloppe et d'affranchir avec un timbre jaune la lettre incluse en y mettant une nouvelle adresse.

Je t'embrasse bien affectueusement ainsi que tous les nôtres.

Ton bien affectionné
F. Le Play

/4/

Le 7 nov.

P.S. Ma lettre n'est point partie hier dimanche parce qu'il n'y a point de poste ce jour-là.

J'ai eu la visite de M. Mechi qui est venu me parler agriculture et me développer ses principes. Voici celui sur lequel il a beaucoup insisté.

C'est une grande erreur de signaler la fertilité d'une terre par le nombre de têtes de bétail qu'on y entretient. – Le vrai renseignement important est la quantité de livres de viande que l'on produit annuellement par hectare.

C'est pour cela qu'à l'exception du froment et de l'avoine, il faut tout consommer sur sa terre – L'orge est considéré par lui comme une excellente nourriture pour les bêtes. Il approuve fort du reste qu'on le travaille avant de le faire consommer et sous ce rapport il trouve qu'une fabrique de bière est une excellente dépendance d'une ferme.